

Couleurs brésiliennes

Il faut en finir avec les clichés. Le carnaval, les plages, le football... Bien sûr, le Brésil est une terre festive où les corps s'animent au moindre événement. Bien sûr, le Brésil est un pays sublime où la nature déploie toute sa force au plus profond de la forêt amazonienne. Bien sûr, le Brésil est un pays au patrimoine culturel extrêmement riche avec quelques-uns des plus beaux exemples d'architecture baroque que l'on rencontre dans des églises où la dévotion se ressent au plus profond des âmes. Mais le Brésil c'est avant tout un peuple ; une somme d'identités diverses, complexes ; un melting-pot pas si facile à cerner. Pour comprendre le Brésil et les Brésiliens il faut remonter très loin en arrière, jusqu'à sa découverte, jusqu'à ce jour de l'an 1500 où le destin d'une nation s'est joué au gré du hasard de la navigation.



Bahianaise - C. Lecomte

La colonisation portugaise

Lorsque le 22 avril 1500, Pedro Álvares Cabral jette l'encre au large de l'actuel Brésil, le navigateur portugais croit avoir simplement découvert une île. Dévié de son itinéraire initial le long des côtes africaines à destination des Indes via le cap de Bonne Espérance, il vient en réalité d'accoster ce qui allait devenir le plus grand pays d'Amérique latine et une colonie portugaise de première importance. Ce n'est que 30 à 50 ans après son arrivée que débute l'exploitation de cette nouvelle terre où la canne à sucre constitue une source de richesse formidable. La main d'œuvre indigène utilisée dans les plantations devenant rapidement insuffisante, les colons doivent très vite faire appel à des esclaves noirs venus d'Afrique. Au total, entre le ^{xvi} siècle et 1850, date de l'abolition officielle du trafic, 3,5 millions d'esclaves seront transplantés d'Afrique au Brésil, soit 30 % du nombre d'esclaves vendus dans toutes les colonies d'Amérique.

Cependant, malgré cette honteuse exploitation de l'homme par l'homme, la colonisation portugaise n'est globalement pas perçue de manière négative au Brésil. Contrairement aux autres pays d'Amérique du Sud, les conquistadors sont considérés comme des "découvreurs" et non comme des "envahisseurs". Les colons n'ayant rencontré à leur arrivée que des tribus primitives, ils bâtirent de toutes pièces un monde à l'image de leur terre natale qui est aujourd'hui la fierté du peuple brésilien. Contrairement à des pays comme le Mexique, il n'y existe pas de vestiges des civilisations précolombiennes, la culture brésilienne (l'architecture, la religion, la langue...) est donc l'héritière directe du Portugal.

Une société métissée

Même si le Portugal domine largement le Brésil jusqu'en 1825, date de son indépendance, le pays s'est peu à peu enrichi de toutes les cultures qui s'y mêlent car l'histoire du peuple brésilien est faite de métissage et de rencontres. Les premiers Portugais venus s'installer au Brésil, contrairement aux colons d'Amérique du Nord, ne sont pas des familles mais des hommes seuls qui s'adaptèrent complètement à ce nouveau pays. Nombreux sont ceux qui épousèrent des indigènes, donnant naissance à un nouveau peuple, les "premiers Brésiliens", appelés mamelucos. D'autres mélanges de sang apparaissent au fil du temps – Indiens et Africains (*cafusos*), Africains et Européens (*mulatos*) – jusqu'à la création d'une nation mosaïque qui est aujourd'hui l'une des caractéristiques de ce pays.

La religion catholique majoritaire, diffusée par les jésuites dès le ^{xvi} siècle, loin de s'imposer en force, n'a pas exclu d'autres formes de dévotions formant ainsi un syncrétisme étonnant. La volonté



Dans les rues de Salvador - C. Lecomte

de baptiser les indigènes, au lieu de provoquer la disparition des anciens cultes, les mélange aux principes du christianisme. Ainsi, les grandes figures chrétiennes s'ajoutent au panthéon des divinités locales comme par exemple Iemanjá, déesse de la mer, qui revêt souvent l'apparence de la Vierge Marie.

On retrouve également cette notion de mélange dans diverses composantes de la culture brésilienne telles que la musique, la danse ou la gastronomie. Les premiers esclaves noirs ont apportés avec eux maints savoir-faire, notamment en charpenterie, en menuiserie et en maçonnerie. Par exemple Antônio Francisco Lisboa, surnommé O Aleijadinho, fils illégitime d'un entrepreneur portugais et d'une esclave noire, mêla l'architecture et la sculpture brésilienne aux sommets du baroque à la fin du XVIII^e siècle en construisant l'élégante église de São Francisco à Ouro Preto. La samba, tout comme le jazz, est née du rythme des percussions africaines mêlées aux influences portugaises.

L'illusion de la démocratie raciale

Le peuple brésilien a toujours donné l'illusion d'un formidable brassage des populations et des cultures. Jamais aucune ségrégation, ni aucune discrimination officielle n'est venue diviser la population. Dans les années 1930, le président Vargas souligne même, dans son discours de l'Estado Novo, l'aspect positif du métissage, tel un paradigme de la démocratie sociale resté pendant longtemps l'illusion générale. Cette apologie des mélanges ethniques s'inscrit dans la politique populiste globale de Vargas élaborée dans le but de créer un sentiment d'unité nationale.

Les sociologues et historiens soulignent bien aujourd'hui que l'apparente fraternité entre les peuples et l'illusion d'un esclavage plus "humain" qu'ailleurs n'est qu'une chimère. Dissimulées durant des siècles, les violentes répressions des révoltes d'esclaves au XIX^e siècle sont à présent bien connues, preuve du mal être et du fort sentiment d'injustice de ces hommes transplantés. Les discriminations raciales de notre époque, bien que considérées comme un crime par la constitution depuis 1988, sont malheureusement courantes. La classe moyenne et l'élite sont presque entièrement composées de Blancs si bien que le fameux melting-pot n'existe véritablement que dans la classe ouvrière ou pauvre. Dans un pays où plus de 40 % de la population est constituée de Noirs ou de Métis, on s'étonne de leur très faible représentation à la télévision et surtout de leur quasi-absence des bancs des universités. L'égalité des chances est loin d'être une réalité, même si des quotas d'étudiants de couleurs ont été mis en place afin d'amorcer une relative équité.

Paradoxalement et étonnamment, une question essentielle se pose lorsque l'on s'intéresse à la population brésilienne : comment définir qui sont les noirs et qui sont les Blancs dans ce pays de mélanges ? Une étude de l'Institut brésilien de géographie et de statistiques montre qu'à peine 6,5 % des Brésiliens se reconnaissent comme étant noirs, sans doute en raison d'une mauvaise connaissance de leur histoire familiale. Difficile de faire comprendre l'absurdité du racisme dans une telle situation où l'identité de chacun est niée. Et pourtant, comme le souligne le sociologue Gilberto Freyre dans son ouvrage *Casa Grande e Senzala* : "Tout Brésilien, même le plus blond et le plus clair de peau porte profondément en lui l'ombre et même la marque des Aborigènes et des Noirs. L'influence africaine, directe ou lointaine, est le reflet véritable de nos vies."